

HOMÈRE AUX CHAMPS

Retour sur un curieux club littéraire soviétique réservé aux paysans

Krestiané o pissateliakh (« Les paysans parlent des écrivains ») d'Adrian Toporov, Common Place, 2016

aire de paysans analphabètes des critiques littéraires. Tel était le projet un peu fou d'un instituteur russe, Adrian Toporov, initiateur d'une singulière expérience en Union soviétique. Convaincu que toute œuvre littéraire, aussi ambitieuse soit-elle, peut être comprise et appréciée de tous, Toporov fonde en 1920 une communauté baptisée Maïskoïé Outro (« Le matin de mai »). Située dans la région de l'Altaï, dans le sud de la Russie, elle restera active jusqu'en 1932. Pendant plus d'une décennie, une vingtaine de familles vivront dans ce hameau dont les membres « prennent les décisions de façon collégiale, partagent le travail et s'entraident », lit-on dans la revue *Otetchestvennyïé Zapiski* (OZ).

Après leur journée aux champs, les travailleurs se rendent quotidiennement à la Maison du peuple, où le jeune instituteur anime des séances de lecture. Les textes frappent par leur éclectisme : Homère, le *Kalevala* [l'épopée nationale finlandaise], Heinrich Heine, Victor Hugo, Henrik Ibsen, Alexandre Pouchkine, sans oublier des auteurs soviétiques contemporains.

« Sur des tables rassemblées au milieu de la pièce et recouvertes de manteaux de fourrure sibériens dormaient les enfants, parfois même des nouveau-nés, tandis que leurs parents débattaient avec ardeur de sujets littéraires », précise OZ. « Les paysans ont progressivement pris goût à la littérature, au point qu'elle est devenue leur seconde vie », souligne le journal *Kommersant*.

Les prises de parole des paysans, sincères et pleines de sens, exprimées dans un langage pittoresque, ont poussé Toporov à en prendre note et à les publier dans diverses revues, puis sous forme de livre, « Les paysans parlent des écrivains », paru en 1930. La démarche était alors saluée par certains dignitaires, au premier rang desquels le chantre du réalisme socialiste, l'écrivain Maxime Gorki. Malgré ces soutiens, Toporov fit l'objet d'attaques de plus en plus fréquentes dans la presse. Dans l'État totalitaire naissant, la littérature était censée formater l'« homme nouveau ». L'expérience de Toporov paraissait trop libre, en rupture avec les impératifs idéologiques. Il fut arrêté en 1937 et passa au total vingt ans au Goulag. Son livre fut proclamé « politiquement incorrect » et expurgé.

Il aura fallu plus de trente ans après la disparition de Toporov (décédé en 1984) pour qu'un éditeur moscovite s'intéresse à ce document oublié, ce « surprenant monument de la littérature et de la pédagogie soviétiques », ainsi que le salue *Kommersant*. Restitué dans son intégralité, l'ouvrage est à nouveau disponible dans les rayons des librairies russes.



[Books n°80](#), novembre-décembre 2016